

chapelle, les dix-neuf crânes déposés en monceaux, se dessinèrent sous nos pics. Penchés sur ces restes, nous déposâmes les outils, pour les déblayer à la main afin de pouvoir les photographier sur place, exactement tels qu'ils se trouvaient lorsque La Vérendrye les enterra à cet endroit.

Nous avons procédé avec le même soin lorsque nous avons découvert à quelque pieds au nord, les restes du Père Aulneau et de LaVérendrye. J'ai déjà eu occasion de donner un rapport minutieux de ce qui s'est passé dans ce voyage si mémorable dans les *Cloches de Saint-Boniface* du 15 septembre dernier. Qu'il me suffise de répéter que les grains de chapelet et l'agrafe de soutane recueillis près des restes du Père Aulneau, l'incision profonde traversant le "sacrum" de Jean-Baptiste LaVérendrye, les pointes de flèche, et enfin le rapport des médecins établissant leur âge d'après l'examen du squelette, sont-autant de témoignages qui ne permettent pas de douter que nous possédons bien en effet les restes du missionnaire et du fils aîné de LaVérendrye. Suivant toutes les probabilités, ils reposaient audessous de l'autel qui devait n'être séparé de la résidence du missionnaire que par quelques madriers en tremble. Cette chétive chapelle, en bois équarri, calfeutrée en terre et recouverte d'écorce, était bien modeste.

Pour ces pauvres Français, si éloignés de la civilisation et de toute consolation humaine et pour les néophytes Cris, qui furent régénérés sous ce chétif abri, cette triste mesure avait pourtant un cachet particulier de grandeur. Au jour de Noël, il semble qu'elle évoquait tout naturellement le souvenir de l'étable de Bethléem dont elle se rapprochait par le dénûment. Les vingt et un Français qui reposaient près de ce sanctuaire ont dû, sans doute, recevoir dans cette chapelle, le jour de leur départ pour l'Île-au-Massacre, la sainte communion avant de verser leur sang pour Dieu et leur patrie. Cette hypothèse n'est pas purement gratuite. Elle a des fondements sérieux. Le Père Aulneau auquel on a attribué déjà des miracles, était un missionnaire d'une piété angélique. Ses lettres respirent un parfum céleste. Or, quelques jours avant sa mort, il écrivait à l'un de ses confrères, que sa carrière touchait à sa fin et qu'il espérait que Dieu lui ferait bientôt miséricorde. De plus les Français